Boris Charmatz

De la rue au théâtre, du solo au grand ensemble, le chorégraphe fait rayonner sa danse dynamique depuis plus de trente ans. On le retrouve seul à la MC93 puis avec une centaine d'étudiants à la Villette.

Muette, 11-13 nov., 19h30, 14 nov., 18h30, 15 nov. 15h30. MC93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny. 9-25 €. 01 41 60 72 72. mc93.com
Dans le cadre de Plan D, programmation hors les murs du CND.
Boris Charmatz x 100, 4-7 déc. Grande Halle de la Villette, dans le cadre du Festival d'automne. 10-28 €. lavillette.com

Vous nous aviez habitués à de grands formats chorégraphiques. Avec *Somnole* (2021) et *Muette* (2026), vous embrassez la forme du solo. Pourquoi ce changement ?

Au début de ma carrière, le solo ne m'intéressait pas du tout, même si beaucoup de chorégraphes commencent par là. J'ai abordé cette forme à 50 ans et ce fut une belle découverte, je tiens absolument à continuer. J'imagine déjà un troisième chapitre. Je suis excité comme un enfant à cette idée !

Chorégraphier pour le groupe vous intéresse-t-il moins ?

Pas du tout, j'adore chorégraphier pour de grands ensembles, comme dans *Cercles,* pour deux cents amateurs, que j'ai créé à Avignon en 2024 et repris à Paris en 2025 au Grand Palais. Cet automne, dans le cadre du projet « x 100 », je transmets plusieurs extraits de mes spectacles à une centaine d'étudiants du Conservatoire de Paris. Danser seul, dans une foule, chez soi, sauter sur son lit, sur scène, dans la rue : j'aime tous les contrastes que la danse procure.

Dans *Muette*, l'absence de paroles et le silence structurent la chorégraphie. À quoi renvoient-ils ?

J'ai beaucoup travaillé par le passé sur le bruit produit par les corps, en mettant l'accent sur la respiration et les chocs. Dans *Muette,* j'essaye au contraire de faire le moins de bruit possible. Jusqu'à retenir mon souffle ! En plus du parti pris formel, le silence a pour moi une résonance sociale, politique et intime. Il évoque les minutes de silence qui se sont multipliées depuis les attentats de 2015, les voix des personnes que l'on peine à entendre, notamment celles qui subissent des discriminations. Mais aussi la sidération qu'on peut ressentir devant les actualités.

Ce solo possède-t-il un écho personnel ?

Un solo est sûrement toujours très personnel, mais *Muette* a quelque chose de particulièrement fragile, introspectif et subjectif. Enfant, j'étais très timide. J'étais par exemple tétanisé à l'idée de prendre le téléphone quand j'ignorais qui était au bout du fil – il est vrai que ne pas avoir de langue est un lieu commun pour les danseurs… Depuis, j'ai dépassé cette peur, même si m'adresser au public quand je suis sur scène me pétrifie toujours. *Muette* est ma première création où j'ose regarder la salle en face.

Danser seul implique une relation différente avec le public ?

Cela me donne l'impression de danser avec lui. Parfois même de respirer avec lui. Dans *Somnole,* où je siffle les yeux fermés, je sentais que nous reprenions notre souffle ensemble. Dans *Muette,* nous sommes en apnée en même temps.

Pour *Boris Charmatz x 100*, vous allez collaborer avec les étudiants du Conservatoire, mobilisés dans des luttes sociales. Comment appréhendez-vous ce contexte ?

Nous vivons un désastre démocratique, climatique, social, économique, un effondrement des valeurs et de l'État de droit. Il faudrait se mobiliser sur tous les fronts à la fois ! Dans ce contexte, la danse est à la fois un refuge, un endroit de ressources et une chambre d'écho du monde. Ainsi, quand j'ai dansé *Muette* peu après les manifestations du 17 octobre, certaines personnes y ont vu les violences policières et les corps malmenés dans l'espace public.

Sur le site de votre compagnie, vous affichez la pétition « Culture partout, 1 % obligatoire » adressée à l'État. La baisse des financements publics vous inquiète-t-elle ?

Produire des spectacles est devenu très dur car les budgets ne cessent de baisser. Et si c'est dur pour moi, j'ai conscience que ça l'est plus encore pour d'autres. Une des tendances, dans ce climat actuel très angoissant, est de privilégier la création et la programmation de spectacles « rassurants », pour ne pas dire « commerciaux » – dont *Cercles* fait sûrement partie – afin de ne pas prêter le flanc aux accusations d'élitisme, d'intellectualisme et d'entre-soi. Mais il est important que cette esthétique n'efface pas les autres. Je ne veux pas que la pression économique dicte tous mes choix en tant qu'artiste !

— Propos recueillis par Belinda Mathieu
Photo Olivia Droeshaut/Dyod pour Télérama Paris

« *Muette est ma première création où j'ose regarder la salle en face* »


DANCER